L'Abeille.

9me Année. *" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "* 9me Année

VOL. IX. PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 OCTOBRE 1860. No. 2.

SALUT A L'ABEILLE.

—

Reviens, petite abeille ;
Laisse-là ta prison ;
Reviens à notre oreille
Fourdonner ta chanson !

De la plage inconnue
Reviens à notre voix ;
Et sois la bienvenue.
Au foyer d'autrefois.

Dans la fleur empourprée
Va plonger d'un vol sûr
Ton aile diaprée,
Ton corselet d'azur.

La pelouse fleurie
Te donne son trésor,
Et la verte prairie
T'offre ses boutons d'or.

La craintive pervenche,
Le sémillant jasmin,
Le muguet qui se penche
Sur le bord du chemin ;

Les frêles pâquerettes
Douces comme leur miel,
Les pâles violettes
Au regard bleu de ciel ;

Le gracieux narcisse
Favori du printemps
Qui mire son calice
Au miroir des étangs ;

La candide aubépine
Qui dort sous les buissons,
La rose dont l'épine
Déchire les toisons ;

L'immortelle au teint blême,
Le pavot séduoteur,
Les œillets à l'emblême
Plus doux que leur odeur ;

Et les tulipes blondes
Et le froid nénuphar
Qui berce au gré des ondes
Son calice blafard ;

La douce marjolaine
Qui pare nos bosquets,
Et dont la châtelaine
Embaume ses bouquets ;

Des fraîches églantines
Les boutons empourprés,
Les clochettes mutines,
Ornement de nos prés ;

La triste renoncule
Qui rêveuse, le soir,
Sourit au crépuscule
Et lui dit : "Au revoir !"

Sous les blondes avoines
Et sous l'or des épis,
Les pesantes pivoines
Aux reflets cramoisis ;

Les primevères sombres
Et la belle-de-nuit
Qui sourit dans les ombres
Quand le soleil s'enfuit ;

L'amoureuse pensée
Au velours jaune et noir
Qui frissonne glacée
Par le frais arrosoir ;

La blanche marguerite
Qui prédit l'avenir,
Le bluet qui palpite
Sous l'aile du zéphyr ;

Le lotus qui déploie
Son calice mouvant,
Le dahlia qui ploie
Sous les baisers du vent ;

L'odorante anémone
Aux reflets éclatants,
Et les fleurs de l'automne
Et les fleurs du printemps ;

Le lis qui vient d'éclore
Avec les feux du jour ;
Toute la cour de Flore
Sourit à ton retour.

Va de tes fleurs si chères
Humer les doux parfums,
Et chasse des parterres
Les frelons importuns.

Dans les plaines que dore
Le pur rayon du ciel,
Sous les yeux de l'aurore
Va composer ton miel.

Puisse un reflet de gloire
Longtemps briller encor
Sur ton corset de moire
Et sur tes ailes d'or !

Loin de toi le calice
D'amertume et de fiel !
Et que rien n'obscurcisse
L'azur de ton beau ciel !

Qu'aucun soin n'inquiète
Ton paisible séjour !
C'est le vœu du poète
Qui chante ton retour.

L. H. FRECHETTE.

Université-Laval. 23 *Octobre.* 1860

LE PRINCE DE GALLES.

Nous traduisons l'éloge suivant, fait par le *New-York Evening Post*, sur notre futur souverain : nos lecteurs pourront se convaincre que l'admiration que s'est attirée le prince à son passage en Canada, il a pu la mériter, même chez nos républicains des États-Unis.

"Le roi Georges IV, n'étant encore que prince de Galles, mérita le nom de premier *Gentilhomme* de l'Europe : personne ne pouvait saluer avec plus de grâce, sourire avec plus d'affabilité, ou dire d'aimables choses avec plus d'à propos et de présence d'esprit ; il savait encore mettre ses hôtes à leur aise, et tout les petits secrets de l'homme de bon ton rendaient sa compagnie infiniment agréable.

"Nous doutons cependant que ces qualités, quelque estimables qu'elles soient, eussent suffi au Prince de Galles actuel, pour lui faire surmonter les nombreux obstacles qu'il a dû rencontrer sur notre continent. Les fatigues, les surprises, les embarras de tout genre, qui accompagnent un long voyage en pays étranger, chez un peuple peu habitué à l'adulation des cours, l'auraient sans doute pris au dépourvu, s'il n'avait joint à cet agréable vernis de politesse la plus parfaite éducation.

"La manière triomphante avec laquelle le jeune prince Albert-Edouard a surmonté toutes les épreuves inséparables de son séjour au milieu de nous, prouve qu'il n'a pas seulement d'excellentes qualités naturelles, mais que ces qualités ont été encore cultivées avec le plus grand soin : rien n'a manqué à son éducation, et il a su profiter de tout. Il ne nous est pas nécessaire de citer des faits à l'appui, pas plus que nous ne voudrions estimer la vigueur physique d'un homme, en donnant le détail du régime auquel il a été soumis. Il suffit que le Prince ait toujours suivi une ligne de conduite noble et polie, pour nous donner la preuve la plus évidente d'une rare et judicieuse culture d'esprit. Il est infiniment honorable pour lui et pour ceux qui l'ont formé, qu'on ne puisse citer une seule faute contre la courtoisie, ou la plus légère